

Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch | N° 12-2015



Avons-nous le droit de fêter Noël ?

- Fête commerciale sans Dieu ou tradition païenne?
- Comment les chrétiens peuvent fêter Noël dans la crainte de Dieu

«Un des meilleurs livres
sur la prophétie!»

ROGER LIEBI

Vivons-nous vraiment au temps de la fin ?

Plus de 175 prophéties accomplies

Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme! Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible. Laissez-vous entraîner dans une attitude d'attente du prochain retour de Jésus! Chaque chrétien devrait lire ce livre.

Relié, 423 pages, N° de com. 190009
CHF 18.00, EUR 13.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch

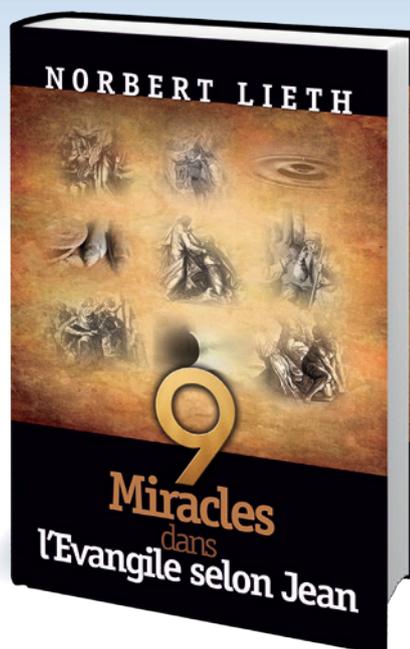


NORBERT LIETH

9 Miracles dans l'Évangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

Livre relié, 150 pages
N° de com. 190006
CHF 11.50, EUR 8.00



The Geneva International Christian Choir & Orchestra
présente :

THE LIGHT OF CHRISTMAS



SAMEDI 12 DÉCEMBRE à 19H
DIMANCHE 13 DÉCEMBRE à 17H

Bâtiment des Forces Motrices - Genève

Direction : Flavius Filip
Chef de chœur : Titus Tonea

Solistes



Christian Ebner
Monique Donnelly

BILLETS : www.starticket.ch 
ou à : Balexert, Coop-City, Manor, La Poste.

INFOS : **GICCO**
www.gicco.ch



CONTENU

TITRE

- 4 Avons-nous le droit de fêter Noël ?
- 7 Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable!
- 8 Un cadeau pour vous

PÉRISCOPE

- 12 Nul n'est comme Jésus
- 13 Noël, une opportunité pour l'évangile
- 14 1 Corinthiens 13 en version de Noël
- 15 Noël et l'attente de son retour
- 18 La ville natale de Christ au fil des siècles

60 ANNÉES D'APPEL DE MINUIT

- 20 20 années d'Appel de Minuit en Roumanie

- 3 Salutation
- 10 Flash
- 20 Pensées
- 21 Impressum
- 22 Amen

Initiales des auteurs de cette édition

adm = la rédaction Appel de Minuit;
naw = Nathanael Winkler

SALUTATION NORBERT LIETH



«DIEU NOUS A DONNÉ DES RAISONS D'ÊTRE DANS LA JOIE»

Enfants, on se réjouissait à la perspective de fêter Noël. Bien évidemment les cadeaux y étaient pour quelque chose, mais pas seulement. Cela commençait dès le temps de l'avent, avec les vitrines décorées, les petits sablés de Noël, ensuite notre salle de séjour décorée pour la fête, les bougies, l'odeur de mets délicieux et l'histoire de Noël et les chants, tout cela nous a marqués, réjouissant nos cœurs d'enfants. Plus tard, nous revivions ces moments avec nos enfants et maintenant avec nos petits-enfants. Noël est une belle fête qui nous enrichit de bien des manières. Pour moi, Noël avec tous les souvenirs qui gravitent autour est connoté de joie et la raison de cette joie est Jésus.

Avez-vous remarqué le nombre de fois que le mot joie est utilisé dans le contexte de la naissance de Jésus?

Jean saute de joie dans le sein de sa mère Elisabeth en entendant les salutations de Marie qui était enceinte de Jésus (Lu. 1,44). Marie, dans son cantique de louange, se réjouit en Dieu son Sauveur (Lu. 1,47). L'ange annonce une grande joie aux bergers dans les champs de Bethléhem (Lu. 2,10). Et les mages d'Orient furent saisis d'une très grande joie en voyant l'étoile de Bethléhem (Mt. 2,10).

Or, toutes ces personnes n'ont pas vraiment beaucoup de raisons d'être joyeux.

Elisabeth était stérile, tout en étant issue d'une famille de prêtres. Elle se sent peut-être inutile. En Israël, beaucoup de choses sont figées dans un légalisme et devenues creuses et vides, manquant de vie spirituelle. Marie vient de la ville insignifiante de Nazareth, elle est de condition pauvre. Les bergers ne jouissent ni d'une bonne considération ni de beaucoup de droits. Ils veillent sur des moutons qui appartiennent à d'autres et ne possèdent pas de biens propres. Ils ne répandent pas une bonne odeur, ils puent, sont peu soignés et rustres. Et les mages sont des païens sans espérance. Ils ont certes de l'argent et des biens, mais pas vraiment une perspective sur l'au-delà.

Mais tous éprouvent une très grande joie à cause de la venue du Sauveur dans ce monde. C'est le Seigneur qui donne un sens à la vie de ces personnes et c'est cela qui fait leur joie.

Elisabeth porte un enfant et le service sacerdotal de son époux est soudain rempli de vie. La ville de Marie sera une des plus importantes dans l'histoire du monde et elle-même la femme «la plus riche» qui ait jamais existé. Ces bergers sont aujourd'hui hautement réputés et honorés. Et les mages des porteurs d'espérance.

Nous avons bien des raisons d'être dans la joie, même si maintenant chez l'un ou l'autre certaines choses ne sont pas très réjouissantes. Dieu nous a donné des raisons d'être joyeux, et nous, ne devrions-nous pas remplir Noël de joie au lieu d'y mettre une humeur chagrine, la critique et la jalousie?

Une bonne nouvelle se trouve parmi toutes les mauvaises, c'est que Jésus est venu dans le monde pour devenir notre Sauveur. Et notre prière est que ce journal puisse vous apporter de la joie.

Dans le livre Frohes Fest (Joyeuse Fête) nous éditeurs, avec d'autres textes, des messages contenus sur notre dernier CD de Noël. Le nouveau CD de Noël de cette année intitulé Beschenkt (Un cadeau pour vous) a été produit à 40 000 exemplaires dans l'espoir qu'il sera commandé et distribué pour que beaucoup puissent connaître cette bonne nouvelle qui apporte la joie (livre et CD disponibles uniquement en allemand).

Fredy Peter vous adresse un précieux message intitulé «Noël et l'attente de son retour». Il y est question de Siméon, qui a aussi éprouvé une grande joie (Lu. 2,28), et de l'attente du retour de notre Seigneur. A ce propos, je voudrais encore vous annoncer la parution du livre Wir lieben sein Erscheinen (Nous aimons son avènement) – disponible uniquement en allemand – dans lequel plusieurs auteurs nous font part de leurs réflexions encourageantes au sujet de la seconde venue de Jésus. Il peut servir de livre de méditation sur 52 semaines, chaque page ouvrant sur une nouvelle semaine et dirigeant notre regard sur le retour du Seigneur.

Et Samuel Rindlisbacher se demande si un chrétien a le droit de fêter Noël et nous apporte le témoignage de ses propres expériences.

Je vous souhaite une joyeuse fête

Norbert Lieth



Avons-nous le droit de fêter Noël ?

Fête commerciale sans Dieu ou tradition païenne? Comment les chrétiens peuvent fêter Noël dans la crainte de Dieu. Un témoignage.

Je me souviens bien d'une dame d'un certain âge. Elle avait cette capacité de se réjouir de chaque cadeau, aussi petit soit-il. Curieusement, elle n'ouvrait aucun des nombreux cadeaux qu'elle recevait. C'est avec une joie presque enfantine qu'elle se réjouissait bien plus de leur emballage, des ornements artistiques et du magnifique papier-cadeau. Elle n'a jamais déballé un seul de ses cadeaux, mais elle les empilait bien soigneusement dans une grande armoire. Elle trouvait son bonheur en admirant le cadeau dans son emballage.

Je me réjouis de chaque cadeau que je reçois. Les petits paquets aux emballages artistiques, décorés avec le souci du détail me font tout particulièrement plaisir. Je sais pourtant que l'emballage n'est pas le plus important. Par son bel emballage, celui qui offre le présent veut attirer l'attention sur ce qu'il y a à l'intérieur et sur la valeur bien plus importante du cadeau proprement dit. Et pourtant, nous nous arrêtons souvent à l'«emballage» d'une chose – surtout à Noël, le jour où l'on offre et où l'on reçoit des cadeaux. On s'arrête à l'apparence extérieure sans arriver jusqu'au cœur, jusqu'à la véritable essence, jusqu'à Jésus. Je m'étonne parfois de tout ce stress et même des disputes qui ont lieu à Noël. Même dans les milieux chrétiens on se dispute, on porte des jugements et on va jusqu'à se condamner mutuellement, si Noël n'est pas fêté comme l'un ou l'autre le souhaite. Combien de fois ai-je déjà dû entendre: Jésus ne serait pas né un 25 décembre; Noël serait une fête d'origine païenne, le sapin avec des décorations de Noël n'a pas sa place dans un foyer chrétien...

Ceci dit, j'aime bien fêter Noël. En y repensant, je me souviens bien d'une fête de Noël de mon enfance. Tout était préparé, le salon était décoré pour la fête. Seul notre papa n'était pas encore rentré. Lorsqu'il fut enfin arrivé, il nous avait amené un hôte qui était pour nous un étranger. Papa l'avait trouvé seul et grelottant sur un banc. Il était assis là, pas loin d'une église. Peut-être parce qu'il ne voulait pas fêter Noël tout seul ? Je n'en sais rien. Toutefois, pour nous, enfants, cet étranger était plus un «trouble-fête» qu'un hôte bienvenu, qui se permettait de débouler au plein milieu de «notre» fête familiale, de chambouler notre conception enfantine de Noël. Visiblement, notre hôte imprévu appréciait la fête, se réjouissait de la table joliment dressée, du bon repas, des nombreuses bougies allumées et de la chaude lueur qu'elles diffusaient. Il prêta l'oreille lors de la lecture du message de Noël dans l'Évangile de Luc.

Le souvenir d'une autre fête de Noël, passée sous le climat chaud et humide du Brésil, reste vif dans mon esprit. Il faisait tellement chaud que nous préférions passer notre temps dans la piscine. Nous étions très loin de nos habitudes «suisses». Mais nous voulions là aussi fêter Noël, la naissance de notre Seigneur et Sauveur. Nous avons alors décoré les branches d'un palmier et déposé des bougies au bord de la piscine pour commémorer la naissance du Seigneur Jésus. Au-dessus de nous s'étendait le ciel nocturne étoilé, nous barbotions dans l'eau fraîche et autour de nous scintillaient les bougies, qui commençaient déjà à s'incliner sous l'effet de la chaleur.



Une troisième fête de Noël qui m'est restée gravée en mémoire remonte également à plusieurs années. Nous avions préparé une fête typiquement traditionnelle pour le groupe de jeunes de notre église, avec un repas raffiné, des chants de Noël connus et une salle des jeunes joliment décorée, tout simplement avec tout ce qui se fait lors d'une fête de Noël classique et ce qui représente Noël. Mais ce que les jeunes ignoraient, était qu'on leur avait préparé une petite surprise: un «sans abri», qui était joué par quelqu'un de notre église. Il s'était emmitouflé à tel point que personne ne pouvait le reconnaître, avec des habits déchirés, des vieilles chaussures, et en plus pas rasé et dégageant une odeur extrêmement pénétrante, le visage sale, les cheveux emmêlés et tenant une canette de bière à moitié vide dans la main. C'est ainsi qu'il était assis sur les escaliers devant notre église, une petite bougie allumée devant lui. Tous les jeunes qui voulaient se rendre à cette fête de Noël devaient passer devant ce «tas de haillons».

À l'intérieur on écoutait de la musique festive de Noël et il émanait une odeur agréable de bons mets, de Spéculoos et de brindilles de sapin. C'était une atmosphère de Noël remplie de lumière, de chaleur et d'amour. Mais parmi tous les jeunes qui étaient passés devant ce «sans abri», seuls deux ou trois lui avaient proposé leur aide. Tous les autres passaient en toute indifférence devant lui, ils passaient devant lui pour fêter Noël à l'intérieur.

Pendant que nous fêtions joyeusement Noël, le « sans abri », qui se trouvait soi-disant sous l'emprise de l'alcool,

fit soudain irruption dans notre fête en titubant et attira tous les regards sur lui. Lentement, le «trouble-fête» ôta ses vêtements sales et puants, enleva sa perruque, arrangea ses cheveux et changea de voix, et d'un coup ce ne fût plus le «sans abri» qui se tenait devant les jeunes, mais un frère de l'église. Un frère, devant qui ils étaient passés en toute indifférence, pour célébrer la fête de l'amour. De nombreux jeunes ont quitté la salle en pleurant. Le sens de Noël avait atteint leurs cœurs.

Tous ces souvenirs resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Ils sont indissociables de Noël et je m'en réjouis. Dans tout ça je suis conscient que tout ce que je viens de raconter n'est que l'emballage et non le contenu de Noël. Certains peuvent considérer que les souvenirs de Noël ne sont que des histoires niaises et sentimentales. Quelque chose qui n'est pas indispensable, un simple caprice de l'âme. C'est aussi vrai d'une certaine manière. Mais nous, les hommes, sommes ainsi faits, avec une âme et des sentiments. Nous sommes justement des créatures qui aiment se réjouir, qui aiment être en bonne compagnie, qui aiment se retrouver entre amis, qui aiment célébrer des fêtes. Oui, il s'agit de l'emballage, mais il fait aussi bien parti du présent que le cadeau lui-même. Par emballage j'entends les choses telles qu'une table joliment préparée, les bougies allumées, la décoration magnifique, les délicieux biscuits ou le bon repas.

Nous ne devrions pas oublier: Dieu nous a donné le contenu avec l'emballage inclus. Comment était-ce donc



► **PAR SON BEL EMBALLAGE, CELUI QUI OFFRE LE PRÉSENT VEUT ATTIRER L'ATTENTION SUR CE QU'IL Y A À L'INTÉRIEUR ET SUR LA VALEUR BIEN PLUS IMPORTANTE DU CADEAU PROPREMENT DIT.**

sur la terre lors du premier « Noël » ? N'y avait-il pas cette étoile qui brillait au-dessus du ciel nocturne de Bethléem ? Les chœurs des anges ne jubilaient-ils pas ? Les sages de l'Orient n'ont-ils pas apporté des cadeaux ? Les bergers n'étaient-ils pas émerveillés devant le cadeau divin ? L'atmosphère ne reflétait-elle pas que la terre était soudainement devenue plus riche que le ciel ? Tout tournait pourtant autour du contenu : Jésus-Christ. Homme, né de Dieu. Dieu, qui s'est fait homme à travers Jésus, le contenu et le but de Noël.

Je comprends tous ceux qui sont énervés par l'agitation des fêtes de Noël. Chaque année, les commerces et les hommes sont happés par le stress qui débute déjà fin octobre. Dans les centres commerciaux, les étagères débordent de décorations de Noël, de cadeaux de Noël, de musique de Noël, de Pères Noël etc. Je comprends que ça puisse en refroidir certains. Moi aussi je me passerais volontiers du commerce du monde. Cela me fait fortement penser à la dame que j'ai mentionnée au début, celle qui ne s'arrêtait qu'à l'emballage. Mais devrions-nous, en tant que chrétiens, rejeter le paquet

entier uniquement parce que le monde s'arrête à l'emballage ? Non, cette idée ne m'a jamais traversée l'esprit. Et ce pour plusieurs raisons : l'Ancien Testament avait déjà ordonné au peuple d'Israël de célébrer des fêtes de la joie. Les Israélites devaient partir pour Jérusalem au moins trois fois dans l'année. En dehors du jour de repos obligatoire hebdomadaire, ils devaient arrêter de travailler trois fois dans l'année et se concentrer uniquement sur Dieu et sur Sa Parole. Cela signifie : Trois fois par an, les Israélites devaient mettre leur vie habituelle entre parenthèses, ainsi que les commerces, le stress quotidien, l'environnement habituel, pour se concentrer totalement sur le Seigneur. Cela devait sûrement demander quelques efforts aux parents. Mais pour les enfants, ces événements représentaient certainement des souvenirs qui resteraient gravés dans leur mémoire. Partir en voyage. Se retrouver entre amis. Pour une fois, faire quelque chose de différent. Dormir à un autre endroit. Manger autre chose. Être ensemble. Et louer Dieu tous ensemble, l'adorer et le remercier pour toutes les bénédictions qu'Il a données et qu'Il donne.

La Bible s'y réfère fréquemment : « Je suis dans la joie quand on me dit : allons à la maison de l'Éternel ! Nos pieds s'arrêtent dans tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, tu es bâtie comme une ville dont les parties sont liées ensemble. C'est là que montent les tribus, les tribus de l'Éternel, selon la loi d'Israël, pour louer le nom de l'Éternel » (Ps. 122,1-4).

Là aussi, l'emballage était d'une importance non négligeable. Pour la fête des Tabernacles, qui durait sept jours, il fallait construire une hutte avec des brindilles et du feuillage. Pour la fête de Pâques, on choisissait un agneau, on l'abattait et on le servait comme repas de fête. Le Schawuot (la Pentecôte) se fêtait aussi de manière traditionnelle. On buvait du lait accompagné d'omelettes avec du fromage blanc et l'on mangeait du gâteau au fromage et du miel. On restait éveillé toute la nuit pour étudier la Thora. – Oui, Dieu veut l'emballage.

Mais Dieu veut encore beaucoup plus. Il veut nous offrir ce qui se trouve à l'intérieur : Jésus-Christ, Son fils. L'essentiel est et reste Jésus-Christ. L'essentiel reste la rédemption de Dieu à travers Jésus-Christ, Son salut, Sa miséricorde, Son intercession. Cette vérité est immuable, elle n'est pas à mettre en doute ni à mettre en question.

Il est cependant regrettable, voire même tragique, que les chrétiens ne soient plus capables de fêter. Le monde fait la fête jusqu'à tomber par terre, jusqu'à épuisement. Il fête jusqu'à l'excès. Tout simplement pour avoir fait la fête et pour pouvoir une fois de plus oublier le quotidien. C'est là que les chrétiens s'en mêlent et disent : « Nous ne fêtons pas Noël puisque chez nous c'est Noël tous les jours de l'année. » Ou bien : « Nous ne fêtons pas Pâques, puisque Pâques, c'est tout le temps. » Et : « Nous ne fêtons pas non plus la Pentecôte, puisque le Saint-Esprit est déjà venu. » Oui, tout cela est vrai. Mais alors, chers amis, puis-je vous demander : Dans ce cas, qu'est-ce que vous fêtez et quand fêtez-vous ?

La Bible nous dit : « Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser ; un temps pour lancer des pierres,

et un temps pour ramasser des pierres; un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements » (Ec. 3,4-5).

Il semblerait presque que nous, chrétiens, ayons laissé au monde l'apanage des fêtes et que nous avançons nous-mêmes dans la vie avec amertume. Je ne peux pas être d'accord avec ça. Nous, les chrétiens, sommes précisément ceux qui ont toutes les raisons de se réjouir, de Le remercier, de Le louer, de L'adorer et d'élever Son nom. Nous sommes entièrement libres de décider dans quel cadre nous le faisons. Je n'ai pas besoin de préciser que cela ne doit pas avoir lieu dans une atmosphère de beuverie et de débauche, avec des paroles vulgaires ou de ce genre. Elles ne reflètent pas la valeur d'un chrétien et en sont encore moins dignes. Mais quand avons-nous la dernière fois dit « merci » pour quelque chose de précis et offert des louanges spéciales à Dieu ? Lui avoir dit merci pour Noël, pour Pâques, pour Son ascension et pour Son retour prochain ? Quand avons-nous la dernière fois célébré une fête en Son honneur ?

C'est ce que nous pouvons faire, chez nous, en dressant une table festive pour notre famille et pour nos amis ; en combinant différentes couleurs, des bougies, des nappes et des serviettes; en organisant avec soin la succession des mets et des boissons; par de bonnes conversations à table; par les prières qui seront dites; par les louanges qui sortent de notre bouche; par les chants qui seront chantés... ce n'est pas pour rien que la Bible dit : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes » (Col. 3,23).

C'est dans cet esprit que nous avons fêté Noël dernier dans un cadre particulier. Au beau milieu des bois, nous avons découvert une magnifique place de jeu pour enfants. Un chalet, caché par des murs de brindilles de sapin jusqu'à mi-hauteur, des possibilités de s'asseoir en demi-cercle à l'intérieur, un large foyer devant le chalet. Nous nous y sommes retrouvés à Noël et nous avons fêté bien au-delà de minuit, onze personnes au total. Ceci par des températures négatives,

dans la sombre forêt de sapins, à la lueur de quelques lampes à pétrole et du scintillement du feu de camp. On a mangé de la fondue et bu des boissons chaudes. Ça c'était le cadre extérieur. Mais nous n'en sommes pas restés à cet emballage. Même si nous l'avons apprécié, il était évident pour nous tous que l'essentiel était le contenu. Assis les uns près des autres en demi-cercle, nous lisions l'histoire de Noël dans notre propre langue, le « Schwiizerdütsch », un dialecte suisse-allemand et, accompagnés à la guitare, nous entonnions un chant de louange après l'autre, en l'honneur de Celui dont nous fêtons l'anniversaire. C'était une merveilleuse fête de Noël, en souvenir de Celui qui a quitté le ciel pour nous il y a environ 2000 ans pour venir sur cette terre. Et c'est une raison largement suffisante pour fêter !

Je me pose parfois la question: Comment les chrétiens s'imaginent-ils un jour faire la fête au ciel, s'ils refusent avec véhémence de la faire ici-bas ? Comment s'imaginent-ils Le louer là-haut s'ils ne le font pas ici-bas ? Comment s'imaginent-ils un jour Lui dire merci s'ils ne le font plus ici-bas ? N'est-il pas intéressant que les pharisiens et les scribes reprochent au Seigneur Jésus Sa „joie festive“ en Lui disant : « C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie » (Mt. 11,19). Les ennemis de Jésus avaient cherché et trouvé une raison de L'accuser. Je ne veux même pas savoir ce que le miracle de Cana aurait pu déclencher comme réaction chez ses ennemis. Jésus a effectivement contribué à ce que la fête de mariage ne se termine pas en désastre à cause du manque de vin (Je. 2,3).

J'aime bien fêter Noël. Ça me rappelle de nombreux bons souvenirs. C'est pour moi une opportunité de me retrouver avec ma famille et mes amis. C'est aussi une occasion d'inviter d'autres personnes, des personnes isolées, qui sont seules et d'autres qui habitent loin. Je suis rempli de joie, et plus précisément de cette joie d'avoir le privilège d'ouvrir non seulement un magnifique emballage, mais encore bien plus, celle de pouvoir y découvrir le contenu, qui surpasse

Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable!

Poussez vers l'Éternel des cris de joie, vous tous, habitants de la terre ! Servez l'Éternel, avec joie, venez avec allégresse en sa présence ! Entrez dans ses portes avec des louanges, dans ses parvis avec des cantiques ! Célébrez-le, bénissez son nom ! – Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Il n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous.

Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme ! – Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !

Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur.

2 Co. 9,15; Ps. 100,1-2.4; Es. 9,5; Ro. 8,32; Ps. 107,21; P. 103,1; Lu. 1,46-47. Tiré de Lumière sur le sentier, n° de commande 310240.





► NOUS, LES CHRÉTIENS, AVONS TOUTES LES RAISONS DE NOUS RÉJOUIR, DE LE REMERCIER, DE LE LOUER, DE L'ADORER ET D'ÉLEVER SON NOM.

mes désirs les plus audacieux: Jésus-Christ. Oui, c'est pour cela que je fête Noël, parce que Dieu avait décidé avant la fondation du monde d'envoyer Son fils sur cette terre. Avant même que j'existe, Dieu avait déjà préparé un moyen de me sortir de mon dilemme et avait scellé le chemin. Dieu devait se faire homme à travers Jésus. Un homme comme vous et moi. Un homme avec des aspirations, des souhaits, des espoirs, des joies et des peurs, mais sans péché. Il devait naître pour moi pour payer ma dette à la croix, pour m'ouvrir à nouveau le chemin vers le cœur de Dieu le Père. Tout cela - je ne peux que parler d'un miracle - je n'arrive ni à le saisir, ni à le comprendre. Et pourtant, cela a bien eu lieu. C'est ma raison de fêter Noël. Chaque jour, je suis reconnaissant qu'Il soit venu, qu'Il soit mort pour moi, qu'Il soit ressuscité, monté au ciel et qu'Il puisse revenir à tout instant. Mais une fois par an, à Noël, j'aimerais fêter le jour de Sa naissance de façon spéciale, ensemble avec des membres de ma famille et mes amis, tout en Lui disant merci du plus profond de mon cœur. Que Dieu nous a offert le plus merveilleux des cadeaux qu'Il pouvait nous offrir, j'y pense lorsque je décore la table et que j'allume les bougies, lorsque nous sommes assis tous ensemble, quand nous lisons Sa parole et chantons Ses chants. C'est la fête de Noël, le jour de commémoration de Sa naissance.

SAMUEL RINDLISBACHER

Un cadeau pour vous



Un pasteur raconte: «C'était peu avant Noël. Je visitais les malades de ma paroisse et me trouvais près du lit d'une femme de notre assemblée. Je lui disais que j'avais des soucis familiaux parce que l'un de mes fils avait eu de mauvais résultats scolaires, bien en-dessous de ce qu'il était capable de faire. Qu'il avait été paresseux et que je lui avais dit :

«Ce bulletin va te coûter ton cadeau de Noël; car je ne peux évidemment pas récompenser ta paresse en t'offrant un cadeau onéreux. Tu n'auras pas le vélo que tu attends.»

Ayant entendu mon récit, la malade me fixa de ses grands yeux et dit:

«Comment ça, Monsieur le pasteur, vous voulez punir ce garçon à Noël? Est-ce que le jour de Noël ne nous dit pas que Dieu nous a manifesté Sa bonté alors que nous ne la méritions pas, et cette bonté imméritée ne doit-elle pas se refléter dans les cadeaux que nous offrons à nos enfants ?»

Noël arriva. Nous avions disposé sur la table quelques petits cadeaux pour notre fils. Et j'y avais glissé aussi une petite feuille avec un mot ... Il la trouva et je lui dis:

«Va donc dans la pièce à côté et lis ce que j'ai écrit.»

Je le suivis lentement. Je vis qu'il était très ému en lisant. Il vint vers moi et me dit, rayonnant:

«Père!»

Un seul mot, mais ce mot contenait toute la joie de son cœur. Il s'est jeté dans mes bras. Il avait reçu la réponse à son attente. Puis, nous sommes allés chercher ensemble le vélo, qui était dissimulé quelque part.

Le bulletin scolaire suivant fut meilleur.

J'ai appris en cette soirée de Noël ce que signifiait la grâce imméritée de Dieu et que nous devons annoncer à Noël l'évangile comme une bonne nouvelle de la bienveillance de Dieu qui se donne.»

Voilà pour la confession du pasteur. La fête de Noël veut nous rappeler que Dieu nous offre un cadeau alors que nous ne l'avons pas mérité. Dieu ne veut pas nous punir en fonction de nos mauvaises actions et pensées, mais il veut nous combler en fonction de Son immense grâce.

La Bible, la Parole de Dieu, nous explique ceci: «Lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, Il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde» (Tit. 3,4-5).

Quand le Fils de Dieu est né il y a 2000 ans, Dieu est venu vers nous en nous offrant Son plus grand cadeau. C'était le premier Noël! A travers la naissance de Jésus-Christ - Fils de Dieu s'est manifestée pour nous la grâce toute suffisante du Père divin qui est au ciel. Car la Parole de



► DIEU NOUS A FAIT DON DE SON AMOUR INFINI. IL NOUS AIME TELLEMENT QU'IL NOUS VEUT TOUS AUPRÈS DE LUI DANS SON ROYAUME ÉTERNEL.

Dieu dit: «Car (en Christ) a été manifestée la grâce de Dieu, qui apporte le salut à tous les hommes» (Tit. 2,11).

Le fils éternel de Dieu s'est fait homme et a vécu homme parmi les hommes. Dieu est personnellement venu à notre rencontre. Quel immense cadeau nous a-t-il fait ! C'est pourquoi l'apôtre Paul s'écrie: «Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable!» (2 Co. 9,15).

Regardons de plus près trois des cadeaux parmi tous ceux que le Père nous a offerts en nous faisant don de Son Fils Jésus-Christ.

1. L'amour. Oui, Dieu est amour. Il aurait pu nous exterminer à cause du péché et créer une nouvelle humanité, mais Il ne serait pas Dieu s'il avait fait cela. Il préfère se charger de notre culpabilité et se livrer à notre place. C'est ce qu'Il a fait en Jésus-Christ à cause de Son amour. La Bible dit: «En effet, Dieu était en Christ, réconciliant les hommes avec lui-même, sans tenir compte de leurs fautes» (2 Co. 5,19).

A l'occasion de la naissance de Jésus, les évangiles du Nouveau Testament disent: «Dieu avec nous.» Par le don de Son Fils, Dieu nous montre qu'Il n'est pas contre nous, mais pour nous. Confrontés à Dieu ou à Ses anges, tous les hommes de la Bible ont eu la même réaction, à savoir la crainte. Mais la réponse de Dieu a aussi toujours été la même: «Ne crains pas!» Suite à quoi leur crainte disparaissait, car

ils comprenaient que Dieu venait vers eux avec tout Son amour.

Dieu nous a fait don de son amour infini. Il nous aime tellement qu'Il nous veut tous auprès de Lui dans Son royaume éternel. Il nous ouvre le ciel. Et tout homme qui s'ouvre à cet amour est à son tour rempli d'amour et rendu capable d'aimer.

2. La grâce. La grâce ou le don de la grâce est quelque chose de merveilleux. La grâce n'attend pas de cadeau en retour, ni de justification, ni de réparation. La grâce fait grâce, quelque soit la somme de la dette. La grâce de Dieu efface notre dette parce qu'elle puise dans la richesse de Sa grâce. La phrase est très courte dans la Bible, mais quel contenu incommensurable: «C'est par grâce que vous êtes sauvés!» (Ep. 2,5).

3. Le pardon. On a récemment cité le rédacteur en chef d'un grand magazine qui avait dit que pour lui le pardon était une raison de revenir au christianisme.

Qui d'entre nous est sans faute? Qu'elle soit grande ou petite. Chacun de nous a au moins une fois menti, trompé, eu des pensées mauvaises et agi en conséquence. Mais surtout, c'est envers Dieu que nous avons fauté. Or, Il nous offre le pardon en Jésus, par lequel nous sommes acquittés, libérés du jugement ; Il nous accorde le libre accès au royaume éternel de Dieu où la vie n'aura plus de fin et où il n'y aura plus ni souffrance ni mort.

Aspirez-vous à connaître l'amour véritable? Vos coeurs ne désirent-ils pas ardemment grâce et miséricorde? N'êtes-vous pas accablé par quelque faute ? Combien sont-ils dans ce monde à ne pas trouver la paix du coeur, parce qu'ils n'ont jamais saisi le cadeau offert à Noël. Un cadeau, il faut l'accepter. Tant que vous ne l'acceptez pas, vous ne le possédez pas.

Prenez Dieu au sérieux en acceptant par une prière toute simple le plus grand cadeau, Jésus-Christ. Priez ainsi: «Père céleste, j'accepte pour moi le salut que tu m'offres en Jésus et je t'en remercie.»

«Car (en Christ) a été manifestée la grâce de Dieu, qui apporte le salut à tous les hommes» (Tit. 2,11).

Acceptez le cadeau!

NORBERT LIETH

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra 1L satellite 19,2 Est
Fréquence (MHz) 12604
Polarisation horizontale
Transponder 1.111
Symbol Rate 22000
Fec 5/6

Emissions françaises:
du lundi au vendredi
14h00 - 15h00

RADIO
Neue Hoffnung



Noël – une fête païenne?

Les critiques ont l'habitude de dire que Noël est d'origine païenne, puisque les Romains fêtaient le 25 décembre la fête du soleil. Cette fête aurait été christianisée par la suite autour de l'an 313 à la conversion de l'empereur Constantin au christianisme. Or, Nathan Busenitz, historien de l'Eglise explique sur le site web The Cripplegate que le culte du soleil ne fut décrété fête officielle qu'en 274 par l'empereur Aurélien.

Indépendamment de ce fait, il circulait dans l'Eglise déjà 80 ans avant la décision de l'empereur deux dates possibles pour la date de naissance du Seigneur: en Orient, Clément d'Alexandrie tenait pour le 6 janvier et en Occident, Hippolyte de Rome penchait pour le 25 décembre. La date n'est donc pas liée à une fête romaine ni à la christianisation. Hippolyte, qui était mort depuis longtemps à l'époque d'Aurélien et de Constantin, avait avancé des raisons théologiques pour son hypothèse. Il croyait que le 25 mars était le premier jour de la création. Sur la base de cette idée, il pensait que Jésus était né un 25 mars dans le sein de la vierge Marie. En comptant neuf mois à partir de là, et voilà, il tombe sur le 25 décembre comme jour anniversaire de la naissance de Jésus.

adm

La prophétie biblique au secours de Jérusalem

Dans son livre *Die Zeit, in der Jesus lebte* (L'époque où vécut Jésus) William Marty explique pourquoi Alexandre le Grand a épargné Jérusalem lors de sa conquête du Proche Orient: un prêtre juif se serait rendu à la rencontre de l'armée et aurait pu convaincre le conquérant que dans les temps anciens déjà Daniel avait prévu sa victoire à Babylone (cf. Da. 7).

adm

Le pape François contre le Vatican

Au synode épiscopal qui s'est tenu à Rome en octobre de cette année, le pape François annonça sa volonté d'accorder une plus grande liberté aux conférences épiscopales locales afin qu'elles décident elles-mêmes en matière de divorce et d'homosexualité. François se présenta à cette occasion démonstrativement comme «évêque de Rome» et non comme pape, afin de souligner «sa solidarité avec les évêques locaux où qu'ils soient», pense Damian Thompson sur le blog *The Spectator*, en ajoutant que c'est un cauchemar pour les cardinaux conservateurs, notamment au sein du Vatican. Thompson suppose que dans le cas où le pape parviendrait à imposer sa volonté, il y aurait une division dans l'église catholique. L'avenir le montrera.

adm





Un pasteur préoccupé du Proche Orient s'exprime sur l'arrivée des réfugiés en Europe

Sur *opendoors.de* «un pasteur préoccupé du Proche Orient» s'exprime «par rapport aux réfugiés qui affluent dans vos pays» et pense que les chrétiens européens se voient offrir une «opportunité peut-être unique» : ils devraient accueillir les réfugiés «chaleureusement», ce qui pourrait rapidement modifier la vision et la foi des familles musulmanes «qui arrivent dans vos pays», brisées, blessées et souffrantes. «Elles ont grandi dans la conviction de faire partie de la nation et de la religion la meilleure qui soit sur terre ... maintenant le temps est venu d'agir. ... Ayez recours à la prière, à la foi, à l'évangélisation, à l'aide pratique et à beaucoup d'amour. Les musulmans sont les victimes de leur religion, l'islam. Ils ont besoin que quelqu'un leur ouvre les yeux et les libère. Vous n'avez plus besoin d'envoyer de missionnaires chez eux. Ils sont à vos portes.» adm

Enfants-prédicateurs dans les assemblées pentecôtistes brésiliennes

Fin septembre, on lisait dans le *Neue Zürcher Zeitung* à propos du phénomène des enfants-prédicateurs dans les assemblées pentecôtistes brésiliennes. Ils auraient des allures de stars et une jeune fille «présente une émission radio hebdomadaire dédiée à des sujets bibliques». Cette évolution serait considérée d'un oeil critique aussi par «les assemblées pentecôtistes dont elle font partie». adm



La police complimentée

Beaucoup d'utilisateurs de Facebook ont complimenté la police pour avoir adressé un appel aux parents. La police avait publié l'avertissement suivant via ce réseau social: «Cessez de poster sur Facebook des photos de vos enfants que tout le monde peut voir. Merci!» On y voyait la photo d'une petite fille barrée d'un trait et

la recommandation: «Aujourd'hui ces photos sont peut-être mignonnes à vos yeux, mais d'ici quelques années elles pourront être une gêne pour vos enfants, voire le motif de harcèlement.» La police avertit que ce qui paraît sur Internet n'en disparaîtra jamais. Le soir venu, 140 000 personnes avaient transféré cet appel à d'autres. adm

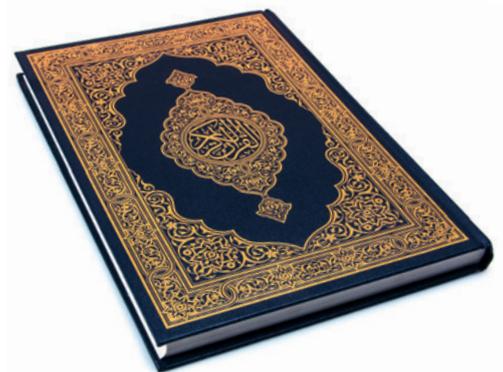
Le retour des juifs en Angleterre

Voici 360 ans, en décembre 1655 eurent lieu en Angleterre entre Oliver Cromwell et l'érudit juif Menasse Ben Israel des négociations au sujet du retour des juifs en provenance d'Europe, après que le roi d'Angleterre les eut chassés de son pays en 1290. Les négociations échouèrent, mais les juifs commencèrent un an plus tard à retourner dans ce pays.

La raison se trouve du côté anglais : les responsables des églises protestantes, jouissant d'une large audience, comptaient sur le retour imminent de Jésus. Et selon leur interprétation, le Seigneur viendrait tout d'abord à l'endroit où aurait lieu la conversion de la plupart des juifs en cette fin des temps, et du point de vue anglais ce serait l'Angleterre. adm

Le Coran est peut-être antérieur à Mahomet

Le *Jerusalem Post* rapporte que des chercheurs de l'université d'Oxford auraient trouvé des parties du Coran qui pourraient être plus anciennes que Mahomet. Cela confirmerait le point de vue selon lequel «Mahomet et ses successeurs directs auraient utilisé un texte déjà existant et qu'ils l'auraient adapté à leurs propres vues politiques et théologiques». En d'autres termes: Mahomet n'a pas reçu sa révélation



du ciel, contrairement à ce qu'affirme l'islam. adm



«Dieu est avec nous»

Voici comment Jésus-Christ est né. Marie, sa mère, était promise en mariage à Joseph. Mais avant d'habiter avec Joseph, Marie attend un enfant par la puissance de l'Esprit Saint. Joseph, son fiancé, est un homme juste. Il ne veut pas accuser Marie devant tout le monde, alors il décide de rompre avec elle en secret. Au moment où il pense à cela, l'ange du Seigneur se montre à lui dans un rêve. L'ange lui dit : «Joseph, fils de David, n'aie pas peur de prendre chez toi Marie, ta femme. Oui, l'enfant qui est dans son ventre vient de l'Esprit Saint. Elle va mettre au monde un fils, et toi, tu l'appelleras Jésus. En effet, c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.» Ainsi se réalise ce que le prophète a dit de la part du Sei-

gneur: «La jeune fille attendra un enfant. Elle mettra au monde un fils. On l'appellera Emmanuel, ce qui veut dire «Dieu avec nous». Quand Joseph se réveille, il fait ce que l'ange du Seigneur lui a commandé. Il prend sa femme chez lui, mais il ne s'unit pas à elle jusqu'au jour où Marie met au monde un fils. Joseph donne à l'enfant le nom de Jésus.

Matthieu 1,18-25. Cité d'après la traduction Parole de Vie. Pour les lecteurs s'intéressant à une traduction actuelle en langue allemande, nous tenons à votre disposition la NEÜ de Karl-Heinz Vanheiden; n° de commande 321006.

LE SAUVEUR

Nul n'est comme Jésus

Noël nous rappelle que le Fils de Dieu s'est fait homme. Un regard sur Sa vie nous révèle qu'Il est à nul autre pareil.

En dehors de Lui-même, Jésus n'avait pas d'autre preuve de Sa légitimation. Il n'a pas écrit de livre, il n'a pas commandé de troupes armées, il n'a pas eu de mandat politique et ne possédait pas de biens propres. Il y a environ 2 000 ans, Il allait de lieu en lieu autour de son village natal de Nazareth dans un rayon d'à peu près cent cinquante kilomètres, et pourtant Son nom est encore connu aujourd'hui.

Jésus était absolument humble, et pourtant il se dégageait de Sa personne une autorité irrésistible. Des érudits tentaient de Le faire chuter par des ques-

tions captieuses, mais par Ses réponses et paraboles d'une grande simplicité Il manifeste une vaste expérience de la vie et une sagesse bien supérieure à celle de Ses contemporains.

Il disposait de toutes les richesses du monde et Il y renonça. Il résista fermement à toute tentative de corruption. Il ne succomba pas plus à la séduction des honneurs et flatteries. Créateur de l'univers, il vécut humblement comme le serviteur de Ses créatures.

Jésus ne fonda ni parti ni organisation, et pourtant Ses idées constituent le fondement d'innombrables confréries, universités, instituts de recherche et églises. Il refusa fermement de faire usage de la force ou de faire pression sur qui que ce soit, et pourtant Il conquiert les coeurs de millions de personnes.

Il ne nous laissa ni traités philosophiques ni écrits autobiographiques, et pourtant dans l'histoire du monde il n'y a aucune autre personne dont la vie nous est aussi bien connue. Sa biographie – les évangiles – est le texte le plus souvent imprimé de toute l'histoire du monde. Sur aucun homme ne furent écrits autant de commentaires que sur Lui.

Jésus-Christ n'a pas peint de tableaux, il n'a pas créé de mouvement artistique, et Il a pourtant inspiré comme aucun autre le travail d'innombrables artistes, qu'ils soient musiciens, peintres, architectes ou sculpteurs. Comme personne avant Lui il a motivé les scientifiques à aller de l'avant dans leurs recherches et découvertes.

Ses valeurs morales et critères de jugement forment encore aujourd'hui la

base de l'éducation et de la législation de la plupart des pays du monde. Personne ne transforma aussi radicalement la vie d'autant de personnes que le fit Jésus. Il transforma des terroristes en hommes pacifiques, des «addicts» en personnes stables, Il donna de l'espérance aux désespérés et se servit de ceux qui avaient connu échec sur échec pour construire sur terre Son royaume invisible.

Le génie de Jésus était manifeste pour tous ceux qui Le voyaient ou L'entendaient. Presque toutes les grandes personnalités pâlisent au fil du temps dans les livres d'histoire, Jésus en revanche fait toujours l'objet de milliers de livres et de controverses médiatiques inégalées. En grande partie, ces différences d'appréciation sont dues aux affirmations radicales que Jésus fit de Sa personne – des affirmations qui ont provoqué l'étonnement de Ses adeptes et de Ses adversaires. Il se disait Fils de Dieu, Il disait avoir le pouvoir de dominer sur la nature et le monde invisible, de guérir les maladies et de pardonner les péchés. Et Il était en mesure de prouver ses dires en pratique et devant des témoins.

«Qu'est-ce que cela veut dire pour nous? Cela signifie: Dieu nous a offert la vie éternelle, et cette vie, nous l'avons par Son Fils. Celui qui est lié au Fils, a la vie. Celui qui n'est pas lié au Fils de Dieu, n'a pas la vie» (1 Jn. 5,11-12).

Et ce sont justement ces affirmations de Jésus, uniques en leur genre, que les autorités romaines et juives percevaient comme des menaces. Il fut cloué sur une croix pour avoir blasphémé, mais Il ressuscita le troisième jour. «Lui qui n'a jamais fait de mal, Il est Lui-même devenu par Sa mort une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.» (1 Jn. 1-2). En dépit de Sa position de marginal sans légitimation ni base politique, Jésus changea le monde en seulement trois ans pour les 20 siècles à venir.

«En vérité, en vérité, je vous le dis», déclara Jésus-Christ: «Celui qui croit en moi a la vie éternelle.» Et cela est vrai encore aujourd'hui.

MICHAEL KOTSCH



Rarement les gens sont aussi ouverts qu'au moment de cette période d'avant-Noël pour en apprendre un peu plus sur le vrai sens de la fête de Noël.

Noël, une opportunité pour l'évangile

Au lieu de faire de Noël un objet de dispute, par exemple quant à la justesse de la date de naissance de Jésus ou de l'origine païenne ou non de la fête etc., nous ferions mieux de profiter de cette opportunité offerte par les jours de l'aveug et des fêtes de Noël pour rendre témoignage du nom de Jésus. Sans oublier de procéder avec sagesse à l'exemple de Paul, le grand apôtre des païens, lors de son séjour à Athènes; en effet il ne refusa pas le culte des idoles par des paroles brusques et rudes, quoiqu'il en fût profondément chagriné, mais se servit des traditions des Athéniens pour annoncer clairement et sans détours l'évangile de Jésus (Ac. 17).

Rarement les gens sont aussi ouverts qu'au moment de cette période d'avant-Noël pour en apprendre un peu plus sur le vrai sens de la fête de Noël. C'est

pour nous une occasion propice d'offrir autour de nous de bons livres chrétiens parlant de Noël, des cassettes et CDs et surtout aussi la Bible. Nous pouvons ainsi apporter aux gens des éléments sur la raison profonde de la naissance de Jésus, de Sa mort à la croix, de Sa résurrection et de Son retour. Nous devrions profiter au mieux possible de toute occasion pour confesser le nom de Jésus, notamment en cette période de Noël.

Les bergers qui étaient dans les champs de Bethléhem nous en donnent l'exemple: «Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers» (Lu. 2,17-18).

NORBERT LIETH



«Aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur est né pour vous»

Acette époque, l'empereur Auguste donne l'ordre de compter les habitants de tous les pays. C'est la première fois qu'on fait cela. A ce moment-là, Quirinius est gouverneur de Syrie. Tout le monde va se faire inscrire, chacun dans la ville de ses ancêtres. Joseph quitte donc la ville de Nazareth en Galilée pour aller en Judée, à Bethléhem. C'est la ville du roi David. En effet, David est l'ancêtre de Joseph. Joseph va se faire inscrire avec Marie, sa femme, qui attend un enfant. Pendant qu'ils sont à Bethléhem, le moment arrive où Marie doit accoucher. Elle met au monde un fils, son premier enfant. Elle l'enveloppe dans une couverture et elle le couche dans une mangeoire. En effet, il n'y a pas de place pour eux dans la salle où logent les gens de passage.

Dans la même région, il y a des bergers. Ils vivent dans les champs, et pendant la nuit, ils gardent les troupeaux. Un ange du Seigneur se présente devant eux. La gloire du Seigneur les enveloppe de lumière, alors ils ont très peur. L'ange leur dit: «N'ayez pas peur. Oui, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout votre peuple. Aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur est né pour vous. C'est le Christ, le Seigneur. Voici comment vous allez le reconnaître: vous trouverez un petit enfant enveloppé dans une couverture et couché dans une mangeoire.» Tout à coup, il y a avec l'ange une troupe nombreuse qui vient du ciel. Ils chantent la louange de Dieu: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix à ceux que Dieu aime.» Ensuite, les anges quittent les ber-

gers et retournent au ciel. Alors les bergers se disent entre eux: «Allons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.» Ils partent vite et ils trouvent Marie et Joseph et le petit enfant couché dans la mangeoire. Quand ils le voient, ils racontent ce que l'ange leur a dit sur cet enfant. Tous ceux qui entendent les bergers sont étonnés de leurs paroles. Marie retient tout ce qui s'est passé, elle réfléchit à cela dans son cœur. Ensuite les bergers repartent. Ils rendent gloire à Dieu et chantent sa louange pour tout ce qu'ils ont vu et entendu. En effet, tout s'est passé comme l'ange l'avait annoncé.

Luc 2,1-20. Cité d'après la traduction Parole de Vie. Pour les lecteurs s'intéressant à une traduction actuelle en langue allemande, nous tenons à votre disposition la NEÜ de Karl-Heinz Vanheiden; n° de commande 321006.

1 Corinthiens 13 en version de Noël

Une amie de l'Appel de Minuit nous a fait parvenir le texte de 1 Corinthiens 13 en «version de Noël». Réfléchissons-y pendant ce temps de l'aveut.

Quand je décorerais à la perfection ma maison de branches de sapin, de guirlandes lumineuses et de clochettes tintinnabulantes, si je n'ai pas d'amour pour ma famille, je ne suis qu'une simple décoratrice. Quand je m'échinerais dans la cuisine pour produire des tonnes de petits sablés de Noël, préparer des mets fins et présenter une table somptueusement garnie, si je n'ai pas d'amour pour ma famille, je ne suis qu'une simple cuisinière. Quand j'aiderais à préparer la soupe pour les nécessiteux, quand je chanterais des cantiques de Noël à la maison de retraite et quand je distribuerais mes biens aux organismes d'entraide, si je n'ai pas d'amour pour ma

famille, cela ne me sert de rien. Quand j'ornerais le sapin de Noël d'angelots brillants et d'étoiles scintillantes fabriquées par mes soins, quand je participerais à mille arbres de Noël et que je chanterais des cantates à la chorale, si je n'ai pas Jésus-Christ dans mon cœur, je n'ai pas vraiment compris de quoi il en retourne. L'amour interrompt la confection des pâtisseries pour serrer l'enfant dans les bras. L'amour laisse tomber l'installation des décors pour embrasser l'époux. L'amour est bienveillant malgré le stress et le rythme trépidant que l'on s'impose à cette période. L'amour ne jalouse pas la maison des autres avec leur porcelaine de Noël exquise et les nappes assorties.

L'amour ne hurle pas sur les enfants leur intimant de s'ôter du passage, mais il est plein de reconnaissance pour leur existence et leur capacité à se tenir debout. L'amour ne donne pas seulement à ceux qui sont en mesure de rendre, mais il comble joyeusement de présents surtout ceux qui ne peuvent pas nous faire de cadeaux en retour. L'amour supporte tout, croit tout, espère tout, tolère tout. L'amour ne périra jamais. Les jeux vidéos cassent, les colliers de perles se perdent, les clubs de golf rouillent. Mais le don de l'amour demeurera!

nav

Noël et l'attente de son retour

Siméon était un homme simple. Il était peu connu. On le remarquait à peine. Et pourtant: Sa façon de vivre, le lieu où il avait l'habitude de se tenir et ce qu'il faisait allait se révéler par la suite important et plein de sens.

Voici ce que nous lisons à propos de Siméon en Luc 2,25-32: «Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit: Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple!»

Siméon (cela signifie Dieu a exaucé; Ge. 29,33) était un de ces inconnus qui ne font pas de bruit dans le pays. Mais, et c'est cela qui fait la différence, il laissait le Saint Esprit le remplir, instruire et conduire. Nous ne savons rien de ses ancêtres. Nous ne savons pas quel âge il avait. Nous n'apprenons rien de son état civil, ni de son métier, ni de son rang social. Mais nous apprenons qu'il était «juste».

Comme «toute notre justice est comme un vêtement souillé» (Es. 64,6) et «qu'aucun vivant» ne peut être juste devant Dieu (Ps. 143,2), il nous faut comprendre quelle était la justification de Siméon devant Dieu. C'est la même que celle d'Abraham en Genèse 15,6 où il est dit: «Et [Abram] crut l'Éternel qui le lui imputa à justice.»

Siméon était un homme «pieux» ou «craignant Dieu». Le mot utilisé dans

le texte original grec désigne quelqu'un qui prend avec prudence ce qui lui est proposé. Il signifie à l'origine: prudent, circonspect, sage. Ce mot est appliqué au respect dû à Dieu et aux devoirs de l'homme envers Dieu. Dans le cas précis, il s'agit donc d'une vie de foi au quotidien, d'une vie dans la dépendance de Dieu, dans l'obéissance à Dieu et sous la protection de Dieu.

Quel magnifique témoignage à propos de cet homme: «Cet homme était juste et pieux.» Ensuite l'évangéliste Luc complète la description du caractère de Siméon en faisant allusion à la théologie de Siméon: Il «attendait la consolation d'Israël». La consolation d'Israël est un titre messianique donné au Seigneur Jésus-Christ.

Cette phrase nous renvoie à l'identité juive du Seigneur Jésus: Il est la «consolation d'Israël». Jésus est né d'une mère juive dans le pays des juifs. Il était sous la loi juive. Il se révèle aux Juifs. Il enseignait les juifs, guérissait beaucoup de juifs, choisit douze juifs, pleura sur les juifs, mourut pour les juifs – comme roi des juifs! Et Il reviendra comme tel pour les juifs.

Siméon attendait la venue du Messie pour qu'Il établisse le règne messianique, tel que l'avaient prédit les prophètes d'Israël (cf. Es. 61,1-2). Du temps de Siméon, les conditions de vie du peuple de Dieu étaient mauvaises: politiquement, leur vie était dominée par les Romains à la brutalité bien connue. En matière de religion, leur foi était étouffée par les docteurs de la loi et les pharisiens hypocrites et les saducéens orientés sur les choses du monde. Depuis que Malachie leur avait parlé pour la dernière fois, 400 ans s'étaient écoulés. Est-ce qu'il arriverait vraiment ce que Malachie 3,1 avait prophétisé? «Et soudain entrera dans Son temple le Seigneur que vous cherchez; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient!» Le peuple attendait depuis si longtemps, rien de tout cela ne s'était produit, au contraire, les

choses n'avaient fait qu'empirer.

Mais les temps mauvais comme ceux qu'il vivait ne venaient pas à bout de l'espérance d'un homme comme Siméon, au contraire, son attente de la consolation d'Israël n'en devenait que plus ardente. Quelqu'un a dit un jour: «Cet homme qui attend à Jérusalem couvre de honte tous ceux qui croient aujourd'hui que le retour de Christ est contredit par la longueur de l'attente.»

Et la remarque qui clôt la description de cet homme simple et dont on fait peu de cas en est en même temps le couronnement: «L'Esprit Saint était sur lui.» Cela ne signifiait pas qu'il était équipé de l'Esprit Saint de manière ponctuelle et limitée en vu de l'accomplissement d'un service, comme cela se trouve plusieurs fois dans l'Ancien Testament (p.ex. Samson en Rois 14,6), mais cela veut dire que l'Esprit Saint demeurait en lui de façon durable et permanente. Quel témoignage! Et quel fait extraordinaire en ce temps-là, au temps de la loi, alors qu'aujourd'hui, au temps de la grâce, l'Esprit Saint est un bien spirituel essentiel que reçoit tout enfant de Dieu.

Or, c'est seulement depuis la Pentecôte que l'Esprit Saint habite en permanence en tout homme croyant en Jésus. Nous ne pouvons plus jamais perdre l'Esprit qui a fait sa demeure en nous. Mais nous pouvons perdre l'état d'être rempli de l'Esprit. Nous pouvons attrister l'Esprit par le péché et le mettre en sourdine par notre désobéissance, mais nous ne pouvons jamais le chasser (Ep. 4,30; 1 Th. 5,19). Nous sommes remplis de l'Esprit de Dieu et nous le demeurons, si nous nous purifions de toute souillure de la chair et de l'esprit (2 Co. 7,1), si notre foi reste ancrée dans la Parole de Dieu et si nous restons obéissants dans tous les domaines de la vie. Dans ce monde-ci, il n'existe qu'un seul lieu dont je peux affirmer avec certitude qu'il est plein de l'Esprit Saint et c'est la Bible. C'est ainsi que Benedikt



«Où est le roi des Juifs?»

Jésus naît à Bethléhem, en Judée, au moment où Hérode le grand est roi. Alors, des sages viennent de l'est et arrivent à Jérusalem. Ils demandent: «Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile se lever à l'est, et nous sommes venus l'adorer.» Quand le roi apprend cela, il est troublé, et tous les habitants de Jérusalem aussi. Le roi réunit tous les chefs des prêtres de son peuple avec les maîtres de la loi. Il leur demande: «A quel endroit est-ce que le Messie doit naître?» Ils lui répondent: «Le Messie doit naître à Bethléhem en Judée. En effet, le prophète a écrit: «Et toi, Bethléhem, du pays de Juda, tu n'es sûrement pas la moins importante des villes de Juda. Oui, un chef va venir de chez toi, il sera berger de mon peuple, Israël.» Alors Hérode fait appeler les sages en secret. Il leur demande: «A quel moment est-ce que l'étoile est apparue?» Ensuite il les envoie à Bethléhem en disant: «Allez vous renseigner exactement sur l'enfant. Quand vous l'aurez trouvé, venez me prévenir, et moi aussi,

j'irai l'adorer.» Après ces paroles du roi, les sages se mettent en route. Ils aperçoivent l'étoile qu'ils ont vue à l'est. Ils sont remplis d'une très grande joie en la voyant. L'étoile avance devant eux. Elle arrive au-dessus de l'endroit où l'enfant se trouve, et elle s'arrête là. Les sages entrent dans la maison, et ils voient l'enfant avec Marie, sa mère. Ils se mettent à genoux et adorent l'enfant. Ensuite ils ouvrent leurs bagages et ils lui offrent des cadeaux: de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après cela, Dieu les avertit dans un rêve de ne pas retourner chez Hérode. Alors ils prennent un autre chemin pour rentrer dans leur pays.

Matthieu 2,1-12. Cité d'après la traduction Parole de Vie. Pour les lecteurs s'intéressant à une traduction actuelle en langue allemande, nous tenons à votre disposition la NEÜ de Karl-Heinz Vanheiden; n° de commande 321006.

Peters peut dire: «Être rempli de l'Esprit Saint a les mêmes répercussions qu'être rempli de la Parole de Dieu. Cela veut dire qu'être rempli de la Parole de Dieu reviendrait au même qu'être rempli de l'Esprit de Dieu» (cf. Col. 3,16; Ep. 5,18-20; Jn. 6,63).

Siméon était un homme rempli de l'Esprit. En Luc 2,26 nous apprenons, que la fidélité et la patience de Siméon ont été récompensées de façon extraordinaire. Il a été personnellement instruit par le Saint Esprit: «Il avait été divinement averti par le Saint Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.» Il ne nous est pas dit de quelle manière cela s'est fait exactement. Parmi toute cette

foule d'éminents héros de la foi de l'Ancien Testament dans Hébreux 11, aucun n'aurait reçu une telle promesse. Mais il est dit plutôt: «Tous ceux-là à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis» (Hé. 11,39). Siméon est le seul à avoir reçu la promesse qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

Siméon, un homme effacé, tranquille. Pas de rencontre d'amis, pas de réunion de louange ni de conférence de presse à propos de ces informations uniques en leur genre. Cet homme de Dieu fidèle allait probablement chaque jour au temple en se disant: «Peut-être le verrai-je ce matin? Peut-être viendra-t-il ce soir?» Pendant des

jours et des jours, des semaines, des mois. Nous ne savons pas. Peut-être a-t-il connu la déception, mais certainement jamais le découragement. «Je ne mourrai pas avant de L'avoir vu ...»

Aujourd'hui, l'Esprit Saint nous instruit à propos des événements à venir exclusivement par la Parole de Dieu. En nous léguant une Bible achevée, le Saint Esprit nous a transmis tout l'enseignement nécessaire pour une vie dans la piété. Au travers de notre lecture quotidienne de la Parole nous recevons les indications et encouragements particuliers pour notre situation individuelle et personnelle. C'est de cette manière que la Bible devient par l'action de l'Esprit Saint un livre d'ensei-



gnement pratique et vivant.

L'attitude particulière de Siméon, son attente quotidienne de la consolation d'Israël a fait que l'Esprit lui inspire au bon moment la bonne décision. Il était un homme conduit par l'Esprit. Imaginez un instant la scène:

Le brouhaha quotidien sur cette immense place du temple. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, les prières et les chants de louange, entremêlés du bêlement des animaux destinés aux sacrifices et des cris des vendeurs. Et là, au milieu, Siméon qui attend et qui scrute la foule. Ensuite l'impulsion décisive. C'est le moment: Le voilà! De tout jeunes parents, pauvres, apportent au temple un petit bébé insignifiant d'environ 40 jours afin d'accomplir ce que la loi prescrit. Les jours de la purification de Marie étaient accomplis (cf. Lé. 12,6) et son premier-né devait être consacré à l'Éternel (cf. Ex. 13,2.12-15).

Comment, sans le travail de précision du Saint Esprit, Siméon aurait-il pu déceler dans cette petite famille le Sauveur promis? «Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu» (Lu. 2,27-28).

Et Marie, que ressentait-elle? Imaginez: un homme qui lui était totalement inconnu vint d'un pas décidé à sa rencontre et prit le petit enfant dans ses bras ... Et puis, cet étranger regarda vers la foule et

s'écria tout haut: «Est-ce que je ne vous l'avais pas dit depuis longtemps? Ecoutez enfin: Le voilà!» Eh bien non, pas Siméon. Il ne fait pas ça, il est conduit par l'Esprit et non par la chair. Il lève les yeux vers le ciel et entonne un cantique de louange extraordinaire.

C'est le cinquième et dernier cantique de louange de l'évangile de Luc dans le contexte de Noël. Le premier est celui d'Elisabeth (Lu. 1,42-45), le deuxième celui de Marie (Lu. 1,46-56), le troisième celui de Zacharie (Lu. 1,67-79), le quatrième celui de l'ange (Lu. 2,13-14) et le cinquième celui de Siméon: «Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple!» (Lu. 2,29-32).

C'est ça la prophétie, la pure: d'abord le salut ou la rédemption pour tous les peuples. D'abord la lumière pour les païens qui habitent dans les ténèbres les plus sombres. La première venue de Jésus a donc des répercussions jusqu'à aujourd'hui. Et ensuite seulement il y aura «la gloire d'Israël ton peuple». Lors de la seconde venue de Jésus s'accompliront donc enfin au millénium les promesses terrestres faites à Israël.

Siméon s'est laissé conduire de façon merveilleuse par l'Esprit Saint à l'intérieur de ce qui lui avait déjà été révélé. Et c'est ainsi que les choses devraient se passer

▶ AU TRAVERS DE NOTRE LECTURE QUOTIDIENNE DE LA PAROLE NOUS RECEVONS LES INDICATIONS ET ENCOURAGEMENTS PARTICULIERS POUR NOTRE SITUATION INDIVIDUELLE ET PERSONNELLE.

dans notre vie: Sur la base de la Parole de Dieu que nous lisons, ensuite par les impulsions du Saint Esprit dans notre for intérieur, nous devons être en bénédiction aux autres et contribuer ainsi à la glorification de Dieu. Nous tous qui nous sentons inconnus, peu remarqués, insignifiants et absolument pas importants, puissions-nous nous laisser remplir, instruire et conduire par le Saint Esprit – en obéissant à la parole de Dieu et en attendant la consolation d'Israël. Maranatha! Viens bientôt, Seigneur Jésus!

FREDY PETER



BETHLÉHEM

La ville natale de Christ au fil des siècles

Il y a environ 2000 ans, Jésus naquit à Bethléhem. Pourquoi dans cette ville? Une étude dans une perspective sotériologique.

Bethléhem n'est pas seulement la ville natale de Jésus-Christ, parce que le prophète Michée l'a prédit ainsi, (chap. 5,1), mais parce Bethléhem signifie «maison du pain». Plus tard, le Seigneur Jésus affirmera selon la vérité: «Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; et celui qui croit en moi, n'aura jamais soif» (Jn. 6,35).

Allons donc ensemble à Bethléhem. Qu'est-ce qui s'y est passé par le passé et qu'est-ce que nous y voyons aujourd'hui?

Bethléhem il y a 67 ans: La guerre d'indépendance faisait rage en Israël. Il y allait de la vie ou de la mort de l'Etat juif qui venait seulement d'être proclamé.

Et Bethléhem fut occupé par l'armée jordannienne qui était soutenue par l'Irak, la Syrie, le Liban, l'Égypte, l'Arabie saoudite et le Yémen.

Bethléhem aujourd'hui: Suite aux accords d'Oslo, Bethléhem se trouve sous autorité palestinienne, conformément à la volonté jordannienne. De ce fait, Bethléhem fait partie de ces villes de la Terre Promise, desquelles il émane au quotidien une menace terroriste pour Israël.

En considérant qu'en arabe le mot pour «Palestinien» est le même que pour «Philistin», à savoir «Philastini», on ne manquera pas de se rappeler un événement qui s'y est produit voici 3000 ans: Bethléhem était occupé par les Philistins. Le juif David languissait de retourner à l'endroit, où il avait passé son enfance (2.Sam 23,13-17).

Petit garçon, David avait grandi à Bethléhem. Il y gardait dans le désert le bétail de son père, le défendant vaillamment contre les ours et les lions. Il était particulièrement doué pour la musique et la poésie. Et il savait par les révélations prophétiques que de sa lignée sortirait un jour le Messie, le Sauveur promis. Autour de 1004 av. J.C., ce berger de Bethléhem conquiert la ville de Jérusalem et en fit par la suite le centre de son royaume.

Bethléhem il y a 2000 ans: une petite ville idyllique, au bord du désert de Judée, située seulement à douze kilomètres au sud de Jérusalem, capitale ô combien splendide. En raison de sa situation géographique, l'élevage du petit bétail s'y développait très bien. Le désert de Judée est un désert vivant. Pendant neuf mois de l'année, moutons et chèvres y trouvent suffisamment de nourriture. En hiver, à la saison des pluies, le désert fleurit et les collines se couvrent d'un tapis de verdure. Les terres autour de Bethléhem sont très fertiles et bien adaptées à la culture des céréales. C'est probablement pour cela que la ville a été appelée «Bethléhem», «maison du pain».

En cette localité s'est déroulée d'ailleurs au temps des Juges, vers la fin du deuxième siècle avant Jésus-Christ,



l'histoire d'amour entre Boaz et Ruth, rapportée dans le livre de Ruth. Lui était Israélite et elle Moabite – on dirait aujourd'hui: Israélien et Jordanienne. Mais est-ce que ce n'était pas problématique ? Or, entre eux tout allait bien, même très bien et il y avait une raison à cela. Ruth s'était détournée par conviction personnelle de la religion de ses ancêtres pour chercher refuge sous les ailes du Dieu d'Israël, du Dieu d'Abraham, d'Isaak et de Jacob. Elle acceptait donc les promesses faites par l'Éternel à Israël. La vie de couple de Ruth et de Boaz fut bénie par l'arrivée d'une descendance. L'un des petits-fils devait jouer un rôle éminent dans l'histoire du monde : David, le grand roi, allait conduire Israël à l'apogée de son histoire. Le sage Salomon put établir son règne de paix sur les étonnants succès militaires de son père David.

Au 8ème siècle avant Jésus-Christ, Bethléhem se trouva au centre de la prophétie biblique. Michée, de Morescheth, annonça que le Sauveur promis naîtrait un jour à Bethléhem de la lignée de David: «Et toi, Bethléhem Ephrata, trop petite pour être parmi les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine

remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité.»

Les prophètes d'Israël ont annoncé des centaines de détails concernant le Messie. Le dernier prophète de l'Ancien Testament était Malachie, autour de 400 av. J.C. Lorsque Bethléhem était sous domination perse, il parla encore une fois du Messie tant attendu. Après lui, il n'y eut plus de prophètes qui écrivaient. Il est écrit dans le talmud, l'ouvrage théologique le plus important du judaïsme: «Après les prophètes Aggée, Zacharie et Malachie, l'Esprit Saint disparut d'Israël.» Vers 330 av. J.C. Bethléhem tomba sous domination grecque. En 63 av. J.C. les troupes romaines entrèrent en Judée. Vers 40 av.J.C. le sénat romain nomma un «Jordanien», l'Edomite Hérode, «roi des juifs» et qui régnait donc aussi sur Bethléhem. (Le pays d'origine des Edomites se trouvait en Jordanie.) Mais l'attente de «celui qui doit venir», comme le peuple juif appelait souvent le Messie, ne cessa jamais, au contraire elle se fit de plus en plus ardente – jusqu'à cette nuit où un messenger céleste vint proclamer ces paroles puissantes aux bergers se trouvant dans les champs autour de Bethléhem: «Ne craignez point, car voici je vous annonce une bonne nouvelle qui

sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; car aujourd'hui, il vous est né dans la ville de David, un Sauveur, qui est Christ le Seigneur.» Une grande joie, parce que dans la «maison du pain» était arrivé enfin Celui qui pouvait dire de Lui-même: «Je suis le pain de vie» (Jn. 6,48). Une grande joie, bien que la petite ville juive de Bethléhem continue de souffrir encore sous la domination étrangère! Et c'est une leçon pour nous: Ce fait unique dans l'histoire du salut, à savoir que Dieu s'est fait homme, fera oublier tout le reste, soucis et détresses. La joie de la foi ne dépend pas de la solution des problèmes politiques ni de celle d'autres types de conflits ou misères. La venue de Jésus dans notre monde apporte une joie profonde à tous ceux qui reconnaissent réellement en Lui le Christ, le Fils du Dieu vivant. Sa venue est la garantie de ce que Dieu accomplira en Son temps et selon Son dessein toutes les promesses encore en attente de réalisation.

ROGER LIEBI

Quel coeur peut imaginer une telle abnégation, quelle langue peut exprimer la magnificence de cet esprit qui a poussé le Christ à quitter son immense gloire, à unir notre nature à la sienne, afin qu'il puisse servir de médiateur entre Dieu et nous?

JOHN OWEN (1616-1683),
THÉOLOGIEN

Lui, qui a créé toutes choses par la parole de Sa puissance, et qui soutient les colonnes de la création, est devenu faible au point de se faire porter dans le bras d'une femme!

CHARLES HADDON SPURGEON
(1834-1892), PASTEUR

Le règne royal de Dieu est but et fin de l'histoire du salut.

ERICH SAUER (1898-1959),
THÉOLOGIEN

Notre Dieu vient avec sa rétribution au moment où on a oublié qu'il doit venir.

MARTIN LUTHER (1483-1546),
THÉOLOGIEN

Jésus-Christ atteste: «Oui, je viens bientôt.» Notre réponse ne peut être que celle-ci: «Amen; viens, Seigneur Jésus !»

D'APRÈS APOCALYPSE 22,20



20 années d'Appel de Minuit en Roumanie

DE JONATHAN MALGO

Je me souviens encore très bien de cette convention de l'Ascension à Sindelfingen il y a plus de 20 ans, lorsqu'un jeune homme est venu nous trouver pour nous demander que l'Appel de Minuit vienne aussi en Roumanie. La demande était convaincante, puisque cet homme avait déjà édité en langue roumaine un livre que nous n'avions même pas dans notre maison d'édition centrale en Allemagne. Les chapitres de ce livre étaient écrits d'après les messages donnés lors d'un de nos voyages Beth-Shalom en Israël. Ce jeune homme, Stéphane Rudolf, portait en son coeur une vision et le grand fardeau que le Seigneur lui avait donné, de répandre le message de la Parole prophétique aussi dans son pays, la Roumanie; et il tentait donc de nous persuader qu'il était grand temps pour l'Appel de Minuit de s'installer en Roumanie. Et lors de nos différentes rencontres organisées dans les pays de langue allemande, Stéphane Rudolf ne se lassait pas de nous interpellier. Et le Seigneur a conduit les choses de telle manière que notre oeuvre missionnaire a pu s'établir en Roumanie.

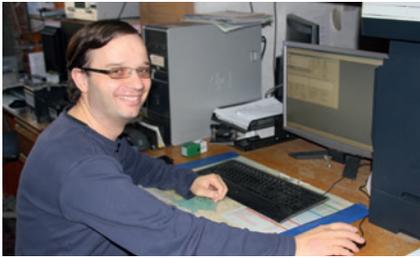
Au début, le bureau de l'Appel de Minuit était hébergé dans la maison des Rudolf à Arad. Une chambre, occupée la nuit par quatre frères Rudolf, servait de jour à l'administration. Le travail se faisait dans un tout petit espace. Au fil du temps, nous avons pu utiliser pour le travail missionnaire un terrain plus vaste, à quelques pas de là, et ce grâce au soutien actif et important des parents Rudolf, qui jusqu'à aujourd'hui continuent de soutenir l'oeuvre en Roumanie de

leur aide et de leur amour.

Le premier voyage missionnaire à travers la Roumanie en 1995 fut pour ainsi dire le coup d'envoi du travail. Le pasteur Mihai Gongola nous accompagnait alors pendant notre voyage, avec Stéphane et Willi Rudolf. Nous traversions la Roumanie en train et tenions des réunions dans beaucoup de villes. Ce fut un voyage bien particulier et le début de ce qui allait devenir un important travail missionnaire richement béni. Mihai Gongola était le pasteur responsable de l'assemblée baptiste «Sega» à Arad et nous servit de traducteur pendant ce voyage et de nombreuses fois par la suite.

Il y eut aussi des épreuves et des détresses. Ce fut une grande perte pour nous, lorsqu'en été 1998 Mihai Gongola perdit la vie dans un accident de voiture. A cela venaient s'ajouter les différents soucis de santé de nos collaborateurs, et souvent les moyens étaient assez réduits, si bien que notre travail en Roumanie se heurtait rapidement à ses limites. Mais le Seigneur nous a merveilleusement portés à travers toutes ces difficultés, et aujourd'hui nous ne pouvons que Le louer et L'adorer!

Notre filiale roumaine compte maintenant dix collaborateurs, parmi lesquels se trouvent cinq frères physiques de la famille Rudolf. Nos journaux ont plus de 9000 abonnés, nous émettons chaque semaine des émissions par la radio et en plus du calendrier d'Israël, plusieurs titres ont paru en roumain. Malgré la grande pauvreté du pays et de sa population, il y a une grande demande en littérature. Nous la diffusons pratiquement au prix coûtant, afin que le plus grand



Benjamin Rudolf



Ghigli Iovin



Dor Niculescu



Franz Rudolf



Stefan Rudolf,
directeur de la
branche
roumaine



Les bureaux à Arad

nombre de personnes soit en mesure de recevoir le message. Chaque année nous organisons des voyages de prédication avec Norbert Lieth. Et c'est avec grand zèle et amour que nos frères et soeurs s'acquittent du travail – souvent dans des conditions difficiles. Sans le fidèle soutien de la part de nombreux amis nous ne pourrions pas faire ce ministère en Roumanie, et je saisis l'occasion pour les remercier tous de leur soutien et prières. La Parole est

proclamée et se répand en Roumanie, et tout cela a débuté parce qu'un homme a prêté l'oreille au Seigneur au bon moment et qu'il lui a obéi. Ainsi, le travail de l'Appel de Minuit en Roumanie est-il un témoignage encourageant pour tout ce que le Seigneur peut faire, si nous Lui obéissons et si nous prêtons attention dans notre vie à Ses impulsions, comme Fredy Peter nous l'a exposé dans son article «Noël et l'attente de Son avènement».

Oeuvre missionnaire et Editions Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'ÂME: par écrit (bien lisible S.V.P.) à: Appel de Minuit, Ringwiesenstr. 12a, CH-8600 Dübendorf/Suisse, ou par courriel: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF)

IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 8

BIC: POFICHBEXXX ou

Zürcher Kantonalbank (CHF)

IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,

BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale IBAN: FR48 2004 1010

1503 2994 3U03 627, BIC: PPSF3333STR ou par

chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein IBAN: DE33 6845

2290 0006 6005 30, BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein

BIC: SKHRDE6WXXX

Missionswerk Mitternachtsruf

IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30

Correspondance: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a,

CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via

Internet.

Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir

coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via

Internet.

Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir

coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSION: GU-Print AG, Zürich

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne,

Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la

Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR

18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements

portent sur un an (en commençant au mois de janvier)

et seront automatiquement prolongés d'une année,

s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de

l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre

missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site:

www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est

que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs

exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur

point de vue.

Suisse

Nous rendons grâce pour les nouvelles éditions comme le CD à distribuer et les brochures «Nous aimons Son avènement» et «Joyeuse fête!» (en allemand) et prions que ces produits puissent reconforter des gens et les conduire à Jésus.

Allemagne

Nous rendons grâce pour les voyages de prédication et les rencontres d'amis que nous avons pu réaliser au cours de cette année et prions qu'ils puissent porter du fruit pour l'éternité.

Pays-Bas

nous rendons grâce pour la réorganisation de notre bureau dans ce pays et prions que cela puisse contribuer à insuffler un nouvel élan au travail de l'Appel de Minuit.

Italie

Nous rendons grâce pour les collaborateurs bénévoles qui s'engagent pour l'oeuvre à côté de leurs activités professionnelles et prions pour un renfort dans leurs rangs et les moyens financiers nécessaires à l'oeuvre missionnaire.

Hongrie

Nous rendons grâce pour les colis de Noël envoyés en Hongrie encore cette année par l'assemblée Appel de Minuit et prions que les enfants contactés en Hongrie puissent trouver le Seigneur et une perspective d'avenir.

Roumanie

Nous rendons grâce pour les différentes possibilités offertes par la musique et la littérature et prions pour la construction et le financement de nouveaux locaux de bureau devenus nécessaires.

Israël

Nous rendons grâce pour les possibilités de témoignage offertes dans ce pays à notre hôtel à Haïfa et prions que le Seigneur garde Sa main protectrice sur ce pays et le peuple d'Israël.

USA

Nous rendons grâce pour le travail béni par la littérature malgré la présence de nombreuses éditions-US chrétiennes et prions que de nouveaux collaborateurs puissent rejoindre l'équipe et pour l'extension du nouveau travail en espagnol.

Brésil

Nous rendons grâce pour la réalisation des nouveaux calendriers des familles et d'Israël ainsi que de différents nouveaux livres, dont les premiers e-books, et prions que les ventes de Noël puissent porter du fruit.

Guatemala

Nous rendons grâce pour la protection en dépit des attaques et des difficultés économiques et prions pour une plus grande stabilité du gouvernement et le renouvellement des forces de nos collaborateurs.

Bolivie

Nous rendons grâce pour le travail béni dans les écoles et pensionnats de Riberalta et prions que la semence répandue puisse lever dans les coeurs des enfants - notamment à l'occasion des festivités de Noël.

Uruguay

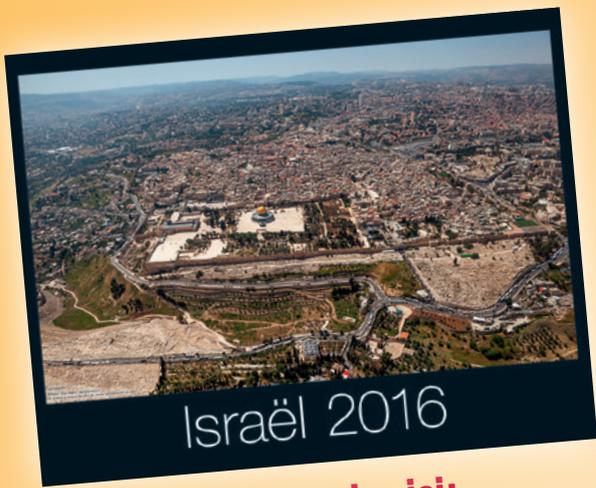
Nous rendons grâce pour les multiples occasions d'apporter l'évangile par le travail parmi les femmes et la radio et prions pour de nouveaux missionnaires jeunes et la situation financière tendue.

Argentine

Nous rendons grâce pour les portes ouvertes vers d'autres assemblées et écoles bibliques et prions pour les différents voyages à travers le pays avec le Maranatha-Latino-Mobil .

Cameroun

Nous rendons grâce pour les différentes librairies dans le pays et prions que la littérature et les envois de livres puissent arriver entre les bonnes mains et qu'ils parlent aux coeurs.



Commandez ici:
adm@mnr.ch

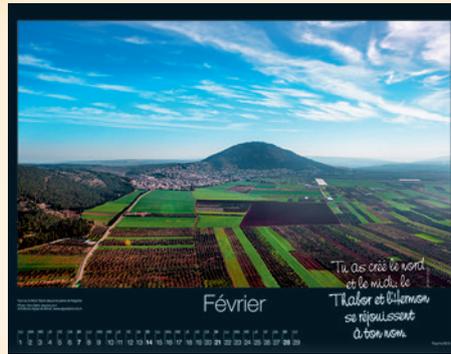
Le calendrier d'Israël 2016

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir ! Sensiblement plus grand, d'une qualité encore supérieure, sa conception renouvelée met en avant la beauté et la diversité d'Israël. Vous ne vous lasserez pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une brève citation appropriée de l'Écriture Sainte. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année. A offrir ou à vous offrir.

Veillez prendre note des frais d'envoi élevés: 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.

Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm

N° de commande 341116, CHF 29.00, EUR 24.00



Offre exceptionnelle!

5 livres pour un total de seulement
CHF 7.00, EUR 5.00

Frais d'envoi en plus

Commandez ici:
adm@mnr.ch

Numéro de commande 199002
(offre valable jusqu'au 31/01/2016)



Commandez ici:
adm@mnr.ch

WIM MALGO

Puissance de la Substitution

Brochure, 40 pages

NORBERT LIETH

Reflets prophétiques du livre de Jonas

Le récit de Jonas est plus qu'une histoire : il se rattache à la mort et à la résurrection de Jésus. Nous vous invitons à un « voyage » dans le monde de la prophétie biblique !

Livre de poche, 88 pages

NORBERT LIETH

Le livre de Ruth à la lumière de l'histoire du salut

Le livre de Ruth ? Une histoire passionnante du combat de la vie, d'amour, de fidélité et de consécration, qui a aussi une portée prophétique et illustre l'action de Dieu envers Israël et l'Eglise.

Livre de poche, 75 pages

WIM MALGO

Maranatha!

« Seigneur, viens ! » Les premiers chrétiens exprimaient par cette salutation leur aspiration au retour de leur Seigneur. L'auteur veut raviver cette attitude d'attente chez les chrétiens actuels.

Livre de poche, 155 pages

NORBERT LIETH

Le prophète Zacharie: Vision d'une ère nouvelle

Le livre de Zacharie, vieux de plus de 2500 ans, est messianique, apocalyptique et d'une brûlante actualité. Il contient beaucoup de prophéties au sujet de Jésus-Christ, d'Israël et des nations.

Livre de poche, 248 pages